L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 29 AVRIL 1884.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Par T. M. Heatherton, constab'e, à son entrepôt No. 900 rue Magasine, un lot de meubles.

Sommes-nous agriculteurs en Louisiane?

Tel est le titre d'une correspondance très sensée, très bien écrite, en même temps qu'un peu sévère, publiée par le *Louisiana Sugar Bowl*, dans son dernier numéro.

Evidemment, l'auteur est un agriculteur qui n'ignore aucun des secrets de son métier, un Louisianais qui connaît à fond son pays.

Tout en faisant nos réserves sur certains traits qui nous paraissent exagérés, nous voulons en donner une idée à nos lecteurs et en reproduire les passages principaux; ils méritent d'être médités par une bonne partie de nos planteurs.

Parcourez toute la paroisse de West Baton Rouge, vous n'y trouverez pas une seule tête de bétail d'un peu de valeur, élevée dans la localité. On en peut dire autant de la plupart des paroisses de l'Etat. Pas une seule vache, qui donne plus d'un demi-gallon de lait; et cela, pendant quelques mois de l'année, tout au plus; pas un veau, pas un cheval de race, pas un mouton, pas un cochon. Quelques esprits aventureux ont acheté, dernièrement, d'assez belles volailles—voilà tout ce que l'on peut citer à l'actif des deux paroisses de Baton Rouge, en fait d'élevage. Fermiers, jardiniers, planteurs, nous passons la moitié de l'année à détruire les herbes qui pourraient nourrir nos bestiaux, nos bêtes de trait, et il étonnant que nous soyons obligés de faire venir, à grands frais, de l'Ouest, le fourrage qu'ils mangent. Pourquoi faire des foins? Cela ne rapporte pas, disons-nous; cela ne *paie pas*, suivant l'expression consacrée.

Pourquoi élever des chevaux, du bétail, des moutons, des porcs? Cela prend trop de temps. N'est-ce pas assez de nous embarrasser de la culture du coton, du sucre, ou du riz?

Le portrait est peu flatté; à part quelques expressions que la mauvaise humeur a dictées à l'auteur, convenons qu'il est assez fidèle. Continuons:

Quant à la volaille et aux œufs, cela est bon pour les femmes. C'est à elles de s'en occuper.

Ici, nous arrêtons l'auteur; il a l'air de faire un reproche aux hommes de ne pas se consacrer à l'élève de la volaille, à la production des œufs. Dans tous les pays d'agriculture, ce sont les femmes qui vaquent aux soins de la basse-cour, et c'est à elles, presque toujours, que le cultivateur doit la prospérité dont il jouit. Il est très malheureux que la fermière n'existe pas chez nous; elle transformerait le pays et en doublerait la richesse. C'est la fermière qui, en soignant le ménage, en s'occupant de la basse cour, en veillant sur tout, en ne laissant rien se perdre, fait la fortune du fermier.

De même que le négociant européen est aidé par sa femme, qui dirige la tenue des livres, pendant qu'il préside à la vente—de même, le cultivateur des mêmes contrées est aidé par sa ménagère, qui conduit tout dans l'intérieur, pendant qu'il est occupé dans les champs. La femme doit toujours prendre une grande part dans les affaires de l'homme; ce n'est qu'à ce prix qu'elle est réellement sa moitié; ce n'est qu'à ce prix que les deux prospèrent.

Prenez, dit l'auteur, les uns après les autres, nos planteurs de coton, nos planteurs de cannes, et trouvez-en un qui se soit réellement enrichi? Ceux qui paraissent avoir le mieux réussi, ne peuvent même pas se procurer, chez eux, le confort que devrait donner la vie agricole. C'est l'Ouest qui, pour eux, sale la viande, fume le jambon, élève le bétail, récolte le foin, moud le grain. Quand ils veulent manger de la viande fraîche, du poisson, de la volaille, des œufs, il leur faut aller les acheter au bourg voisin, quelquefois en ville, et ils en sont réduits, au milieu de leur ferme, à se nourrir à table de lait condensé.

Tout cela n'est que trop vrai. Nos agriculteurs font venir tout ou presque tout ce dont ils ont besoin, de l'Ouest; et c'est dans l'Ouest, en effet, que s'en va tout ou presque tout leur argent. Ils ne font jamais d'économies; presque jamais même, ils n'ont assez d'argent pour préparer la récolte prochaine, ou faire la moisson, quand l'époque en est arrivée; ils sont obligés, pour y réussir, de recourir à de gros emprunts, à des taux toujours ruineux, attendu que, pour avoir cet argent, il leur faut payer plus que ne rapportent leurs terres.

Aussi, vienne une mauvaise année, ils sont incapables de payer tout ce qu'ils ont reçu, soit du commissionnaire, soit du marchand de la campagne; ils s'endettent avec l'un ou avec l'autre, souvent avec les deux à la fois. Leur habitation se grève d'hypothèques; impossible de les lever; elles grossissent sans cesse, et, un jour, ils s'estiment trop heureux de pouvoir rester, en qualité d'économes, sur les propriétés qui leur ont jadis appartenu.

Il serait, pourtant, si facile de se rendre indépendant, de se suffire à soi-même et d'aligner, tout au moins, les recettes et les dépenses, si non d'amasser et de s'enrichir! Que faut-il pour cela? Deux ou trois vaches de Jersey qui produiraient du lait et du beurre en abondance; une demi-douzaine de truies, qui nous fourniraient plus de porc frais et de viande salée que n'en pourrait consommer tout le personnel de l'habitation; quelques moutons Mérinos ou Southdown; et, enfin, dans la basse-cour, une certaine quantité de volailles, qui donneraient la meilleure de toutes les nourritures. C'est le Dr Warren Stone, croyons-nous, qui disait que deux œufs mollés sont plus faciles à digérer et plus substantiels qu'une livre de bon bœuf.

Tant que nous ne nous suffirons pas à nous-mêmes, tant que nous ne nous procurerons pas, autour de nous, tout ce dont nous avons besoin, de façon à garder en caisse tout le bénéfice que nous tirons de la vente de notre coton, de notre sucre etc.—d'abord, nous n'aurons ni le confort de la vie, ni la nourriture qui nous est nécessaire, puis nous serons toujours à deux doigts de la ruine.

Vous diriez à un cultivateur français, anglais, allemand qu'il y a ici de prétendues fermes, des habitations—peu importe le terme—des établissements agricoles—d'une grande étendue, où l'on ne trouve ni maïs, ni bœuf, ni mouton, ni porc, ni fourrage d'aucune sorte pour nourrir les bêtes à cornes et les animaux de trait, pas même du lait de vache pour la famille, et que l'on voit figurer, tous les matins, à déjeûner, une boîte de lait condensé sur la table d'une maison qui vit au milieu des champs, du produit des champs—il se contenterait de répondre à vos assertions par un sourire d'incrédulité; il penserait que vous voulez le mystifier. C'est là, en effet, pour lui une véritable monstruosité.

Le premier principe de la ferme c'est de se suffire à soi-même. Les ressources de la culture, grande ou petite, ne viennent qu'après. Tant que nous ne saurons pas subordonner notre culture de coton, de cannes, de riz, à celle du maïs, des légumes; à l'élève du bétail, du porc, de la volaille, nous ne prospérerons jamais, nous resterons indignes de ce titre d'agriculteurs, le plus beau que puisse porter l'homme, celui que l'on respecte le plus dans toutes les nations bien organisées.

Le colonel John A. Grant, ingénieur en chef du "New Orleans and Mississippi Valley Railroad," propose aux planteurs sucriers de la Louisiane de transporter leurs cannes aux usines centrales. Il croit qu'ils tireront, de la nouvelle mesure, des avantages qu'ils ne trouvent pas en roulant les cannes chez eux, et qu'au bout de peu d'années, ils seront, grâce aux grands bénéfices qu'ils auront réalisés à même de tenir leur levées en parfait état.

Une dépêche de New York nous annonce que trente-six passagers du steamer français "Marseille" (parti de la Nlle-Orléans pour le Hâvre) sont arrivés, le 27, à New York, par le steamer "Orinoco". Le "Marseille" était en déchargement aux Bermudes, lors du départ de l' "Orinoco", et devait être examiné une seconde fois.

Le vapeur français *Marseille*, à la suite d'un incendie qui s'était déclaré à son bord, avait dû relâcher aux Bermudes. Un télégramme nous apprend que ses avaries ont été vite réparées et qu'il reprendra la mer après-demain, jeudi, 1er mai, pour sa destination.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Art Illustrations—Ce titre qui, à lui seul, était toute l'affiche, nous conduisait hier soir au Werlein Hall où nous avions été gracieusement invité.

Nous y avons assisté à un spectacle qui certainement n'est pas nouveau, mais que l'on revoit toujours avec un vif intérêt. Nous voulons parler de ces *dissolving views*, comme on les appelle en anglais; vues qui se dissolvent instantanément; tableaux fluides, pour ainsi dire, qui avec le plus simple des appareils, par des combinaisons d'ombres et de clartés, se succèdent, comme magiquement, les uns aux autres, et vous donnent aussi parfois la mobilité de ces toiles dioramiques où les personnages s'animent, vont, viennent; où sous vos yeux, une église vide, par exemple, se peuple; des arceaux plongés dans l'obscurité s'allument graduellement. Daguerre et Niepce furent, croyons-nous, ceux qui produisirent les premières merveilles en ce genre très curieux et qui reproduit vraiment la nature d'une façon saisissante.

Le Dr Cromwell, entr'autres, a fait voir à la Nouvelle-Orléans beaucoup de ces *dissolving views*.

Nous n'avons assisté, bien contre notre gré, qu'à une seule partie de l'exhibition d'hier soir, et ce que nous y avons vu nous impose le devoir d'écrire qu'il y a dans cette collection des productions charmantes.

On le comprend, quand des sujets demeurent aussi peu de temps sous vos regards, il est difficile, il est même impossible de les examiner par le menu; d'en saisir, d'en apprécier tous les détails. Dans cette espèce d'exposition, d'ailleurs, l'effet général est tout ce que l'on doit demander.

Or il nous a laissé la meilleure des impressions. La représentation s'est terminée à neuf heures et demie environ, mais eût-elle duré une heure, deux heures de plus, nous y fussions resté avec plaisir.

La collection est vraiment riche, et choisie avec goût. De ci de là vous rencontrez bien quelques enluminures de mince valeur, mais ce sont des exceptions; la presque tout a son prix, un mérite artistique.

Nous n'avons pas eu de programme devant nous, et notre mémoire ne nous permettrait pas de citer tout ce qui a défilé sous nos yeux. Néanmoins nous dirons qu'il est dans ce musée infiniment de choses à citer: des paysages, des marines, des intérieurs, des ruines, des panoramas, des villes, des monuments, des statues, des antiquités égyptiennes, hindoues, des scènes orientales, des effets de lumière crus et de très tendres effets de clair de lune; de l'eau et des cieux—ces deux difficultés immenses de la peinture—rendus avec vérité.

Citons au courant de la plume un Merdure—l'Esclave—une scène du Saint-Bernard, avec les corps presqu'ensevelis sous la neige et les chiens sauveteurs; un ou deux intérieurs de basiliques; Bonaparte montrant du haut des Alpes, les plaines de l'Italie à son armée; un portrait très exact de la Reine-Impératrice Victoria; un buste frappant de Dickens; le célèbre portrait de Napoléon 1er par Isabey; Napoléon debout sur le rocher de Ste Hélène, et semblant parler à l'immensité; la scène de sa mort, dont tout le monde connaît la gravure; le tombeau de Longwood, enfin la pierre de ce tombeau soulevée, et l'Empereur, le visage ravagé, se dressant sur le bord du sépulcre, et semblant se demander ce qu'est devenu ce monde depuis qu'il l'a quitté.

Nous ignorons si ces exhibitions se doivent continuer; nous l'espérons bien, et il nous paraît qu'elles sont de nature à vivement piquer la curiosité publique. Hier soir, du reste, nous n'avons pas trouvé une place vide au Werlein Hall; si bien que force nous a été de demeurer bravement debout tout le long de l'exhibition.

Tant mieux pour la cause; tant pis pour nous.

Celle-ci était annoncée sous les auspices du Southern Art Union; ce qui déjà est une belle promesse de succès pour l'entreprise.

Manual of the Louisiana State Lottery—Nous avons reçu une petite brochure portant ce titre et que vient de publier M. John T. Fernandez, comptable distingué, fort avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans.

Nous n'avons eu que peu d'instants pour parcourir ce travail qui vient de nous être remis; mais en le lisant à la hâte, il nous a paru que les soixante pages qui le composent, abondent en détails extrêmement intéressants pour tous ceux qui, comme vous et nous peut-être, demandent parfois à la roue d'une loterie, honnêtement conduite, de réparer quelque peu les oublis de la fortune.

Ce travail de compilation, les nombreuses recherches qu'il a nécessitées, ont dû certainement imposer un très long labeur à l'auteur, qui présente toutes ses matières d'une façon très lucide.

En peu de lignes il vous initie à la connaissance du *Gig* et du *Saddle*; il vous dit quel est le système de tirage de chaque jour; les différentes manières d'y tenter la chance, d'engager son argent sur les stations. Il vous note combien de fois chaque numéro est sorti dans ces loteries quotidiennes, au cours de la dernière année, les groupes de nombres qui ont été les plus heureux, etc, etc.

Il vous indique les noms des vendeurs; indique les règlements auxquels ils sont assujettis; les adresses de leurs bureaux, et mille et un détails publiés pour la première fois. On verra, entr'autres choses dans ce livret, que la Compagnie de Loterie de la Louisiane, depuis le 1er janvier 1879 jusqu'à la date actuelle, a payé des lots s'élevant à un total de $4,881,060.

Cette petite brochure se vend 25 cents.

L'auteur, M. Jno. T. Fernandez, un expert en matière de chiffres, demeure rue de Chartres 257.

Départ d'artistes.—Nous apprenons que Mmes Sholia, Roux et M. Puget ont quitté la Nouvelle-Orléans dimanche soir, à 8 heures et demie, par le North Eastern Railroad.

Ils s'embarqueront pour le Hâvre sur le transatlantique qui quittera New York, demain mercredi, si toutefois aucune correspondance n'est manquée, car ils ont partis à la dernière heure.

Soirée Musicale.—Mlle I. Foucher donnera samedi prochain, 3 mai, à la Salle de l'Union Française, une Soirée Musicale où elle fera entendre ses élèves.

Le bien qu'on nous dit et de celles-ci et de leur professeur, nous laisse croire que cette soirée sera un succès.

Nous nous ferons un devoir d'y assister, et nous avons la confiance que l'accomplissement de ce devoir nous vaudra un plaisir.

Nos remerciements au vieil ami qui nous a adressé une invitation à cette intéressante fête.

Elle commencera à 7 heures et demie.

LOUISIANE.

Le *Farmer* de Covington, du 26 avril, publie le résultat officiel des élections de la paroisse; M. Stevenson l'emporte par une majorité de 97.—La majorité du juge Thompson et de 608 voix; celle de l'hon. Ellis, avocat de district, de 590; celle de l'hon. Strickland, sénateur, de 548; celle de l'hon. J. S. Bossier, représentant, de 159; celle du shérif Cook, de 552; celle du greffier Morgan, de 1042.

Le *Foyer Créole* de St. Jacques, dans un extra qu'il a eu l'obligeance de nous adresser, publie le vote officiel de la paroisse, à la dernière élection. M. Stevenson a obtenu 1290 voix et le gouverneur McEnery 492.

Les candidats démocrates ont triomphé dans les paroisses St-Martin et Ibérie.

La paroisse Pointe-Coupée a donné une majorité de 500 voix au gouverneur McEnery.

La paroisse Terrebonne a voté pour M. Stevenson. Majorité, 800.

Le gouverneur McEnery a emporté la paroisse Vermillion. Majorité, 800.

La paroisse Lafourche a donné 300 voix de majorité au gouverneur McEnery, et la paroisse Plaquemines 1000 de majorité à M. Stevenson.

Nous avons déjà annoncé que les démocrates auront une très forte majorité au Sénat ainsi qu'à la Chambre, et que les amendements à la Constitution de l'Etat sont adoptés.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 26 avril:

La baisse du fleuve continue graduellement, mais sans se presser beaucoup. Toutefois, au taux de cette baisse, les riziers craignent qu'ils ne pourront inonder leurs champs jusqu'au moment où le grain se sera formé, sans avoir recours à l'usage des pompes, qui est toujours coûteux.

L'inondation ne fait plus de progrès sur la rive droite, mais elle se maintient au point qu'elle a atteint.

La crevasse de Davis a maintenant, selon le *Herald* de St Charles, une largeur de 1100 pieds et une profondeur de 25 à 35 pieds. Le même journal dit que les eaux, en arrière des habitations, montent encore; une partie des planteurs ont été obligés d'abandonner leurs anciennes levées et d'en construire de nouvelles. Plusieurs d'entr'eux ont fait de grandes pertes en plant de cannes et en souches.

—Nous avons eu, cette semaine, un petit retour de la température d'hiver. Le temps s'est maintenu, pendant plusieurs jours, à une froidure exceptionnelle pour cette saison et d'autant plus sensible que nous venions de passer par des journées bien chaudes. Les pardessus, soigneusement brossés et mis à la retraite, ont dû sortir des armoires pour l'occasion.

—La cour suprême a rendu, lundi, dans l'affaire Geo. M. Bayly vs M. A. Becnel, une décision favorable à notre estimable co-paroissien, M. Becnel. L'arrêt porte que dans un règlement de comptes entre associés-planteurs, l'intérêt composé ne peut être reconnu en faveur d'aucune des parties, à moins que celle qui doit le servir n'ait accepté le compte tel qu'il est fait, ou qu'elle ait consenti directement ou tacitement à être débitée d'intérêt annuel devant être considéré comme capital dans chaque compte successif. L'associé qui dirige une société ordinaire a droit au remboursement des dépenses nécessaires qu'il aurait faites dans l'intérêt de la société.

—Mardi dernier, a eu lieu, à l'Eglise St Pierre, la bénédiction nuptiale de l'union de M. Henri Bienvenu et de Mlle Louisiana Ory.

Jeudi, à la même église, a été célébré le mariage de M. Fortuné Maurin et de Mlle Désirée Bossier.

Nous souhaitons à ces jeunes couples la mesure de bonheur qui leur revient.

—Des échantillons de papier fabriqué, à St Jacques, par M. Edouard C. Le Bourgeois, nous ont été remis, cette semaine, par notre ami Alfred Reynaud. Ces échantillons se composent de deux qualités de papier à envelopper, très solide, et bien supérieur au papier d'emballage dont on se sert généralement. La matière dont se sert M. LeBourgeois pour fabriquer ce papier est la bagasse de cannes à sucre, matière généralement négligée, perdue et parfois très gênante, et qui, comme nous le prouve le succès obtenu par M. LeBourgeois, pourrait servir de base à une manufacture très profitable. La fabrique de papier de M. Le Bourgeois est des plus complètes et nous nous promettons de la visiter bientôt.

L'Etoile d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 avril:

Les pluies excessives de ces jours derniers suivies de vents de nord très froids qui règnent depuis plusieurs jours, ont beaucoup nui aux semis et aux jeunes plantes. Le mal a été moins grand dans les champs où l'égout est convenable, mais, dans l'intérieur, où, pour diverses raisons, il est des plus imparfaits, la semence a pourri, et les plantes souffrent, ce qui est, comme on le sait, fatal au moment où la végétation devrait être favorisée. Cependant, il est temps encore, si la température est favorable, et que, donnant au sol le temps de sécher, elle favorise les labours. Dans la région inondée, dont l'eau s'écoule rapidement, il sera possible de faire une excellente récolte de coton et de plantes nutritives. En somme, la situation n'est pas trop défavorable, mais il ne faudrait pas que des bouleversements atmosphériques, vinssent de nouveau entraver les travaux des champs, que l'extrême agitation politique a déjà malheureusement trop retardés.

—Ayant eu occasion de causer avec un des habitants du Bayou Têche—partie inférieure—nous nous sommes informés de la perte probable en cannes. Il l'évalue, pour la paroisse Ste-Marie, depuis la baie Berwick, y inclus une partie du bayou Bœuf, limitrophe entre celle-ci et la paroisse Assomption, à environ un tiers du total planté sur le côté Est du Têche, et la presque totalité sur le point nommé en dernier.

On comprend que ceci n'est qu'approximatif, car le temps a manqué pour obtenir un relevé exact du nombre d'arpents détruits. Toutefois, se basant sur l'année 1874—car l'inondation a été à peu près égale—on peut arriver à un résultat probable en tenant compte de l'augmentation considérable de terrain cultivé. Si donc la perte, en l'année citée plus haut, a été d'environ 30 pour cent ou davantage, de la récolte totale—soit 6 à 7 mille boucauts—on peut, cette année, facilement l'évaluer à 10 mille. Nous le répétons—tout ceci n'est qu'approximatif, mais nous avons toute raison de penser que c'est plutôt au dessous qu'au dessus de la réalité, pour les paroisses Ibérie et St Martin, il est probable que la proportion sera moindre, vu la hauteur du sol et le nombre inférieur d'arpents de cannes, cultivés sur les terres que le niveau actuel peut atteindre.

Le *Louisiana Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, du 24 avril:

Après une semaine d'un temps extrêmement favorable à la pousse de toutes les plantes, et pendant laquelle la chaleur s'est élevée presqu'au niveau de celles de l'été, il est survenu un changement subit, au commencement de la semaine qui finit. Ce changement a été la suite de pluies orageuses qui ont traversé tout le pays.

Nous n'avions pas besoin de pluie, d'abord; puis, les froids qui ont suivi ont naturellement arrêté la végétation; cependant, la température avait été assez chaude, la semaine précédente, pour faire sortir de terre tout ce qui était en retard. Les premières souches sont pleines de promesses, mais peu abondantes.

Cette saison, comme c'est ordinairement le cas, quand les rivières ont beaucoup grossi, la récolte de la canne est arriérée. Le phénomène s'explique facilement. Les eaux qui nous viennent en abondance, du Nord, glacées comme elles le sont, refroidissent l'air, maintiennent plus longtemps, ici, une température basse qui arrête la pousse.

La chaleur de la semaine dernière a donné une nouvelle vie au maïs, qui est d'un beau vert, et annonce la vigueur et la santé. Tout fait espérer que nous en aurons une pleine récolte. Nous voyons avec plaisir que l'on augmente la culture du maïs, et que l'on songe plus que jamais à s'adonner à l'élevage.

Les planteurs de coton ont beaucoup avancé leurs travaux, la semaine dernière; leur coton est en bon état, mais un peu en retard. Ils auront fort à faire, pendant plusieurs semaines, pour se débarrasser des mauvaises herbes qui, après tant de pluies, vont croître avec une abondance effrayante.

Les planteurs de riz commencent à avoir plus de confiance. La plupart d'entr'eux se trouvaient derrière des levées très-faibles. Une partie de leurs terres avait déjà été couverte d'eau; l'autre menaçait de l'être, s'il se produisait de nouvelles crevasses. Comme les eaux baissent, tout à la fois, en avant et en arrière de leurs habitations, ils sèment en masse, et nous avons la conviction que la récolte de cette année surpassera toutes les précédentes. En fait, la culture du maïs est appelée à augmenter sans cesse, jusqu'à ce qu'elle atteigne le développement où est parvenue celle de la canne à sucre.

—A Tigerville, paroisse Terrebonne, l'eau peu à peu baisse.

On a commencé à fermer la crevasse Jamison, sur le Bayou Lafourche, la semaine dernière, et tout fait espérer que les travaux auront un succès complet.

Les levées de protection, sur l'habitation Laurel Valley, et celles de l'habitation Rousseau, à la Vacherie, ont cédé, pendant l'ouragan du 11 courant, dit la *Sentinelle*; ces riches terrains ont été inondés. Les eaux ont envahi les terres des paroisses Lafourche et St-Jacques, par suite de la crevasse Davis.

Dans la paroisse St-Charles, elles grossissent derrière les habitations. Les planteurs ont dû abandonner leurs anciennes levées et en élever de nouvelles. Pourtant, il y a baisse de ce côté.

Les planteurs de West Baton Rouge espèrent, avec raison, sauver la plus grande partie de leurs semences de cannes? Quelques champs sont déjà débarrassés des eaux, et ceux qui sont encore inondés laissent apercevoir, de ci, de là, quelques endroits secs.

Une brèche s'est déclarée dans la levée Cazabon, au-dessous d'Alger, la semaine dernière; elle a été fermée, deux ou trois jours après.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 26 avril:

L'eau du bayou baisse toujours de quelques pouces, toutes les semaines, et, petit à petit, l'écore se découvre. L'eau qui couvre le derrière des habitations de la rive droite reste stationnaire sur certains points et baisse dans d'autres. Jusqu'ici, tout indique une tendance à une baisse générale des eaux.

—Grâce au beau temps qu'il a fait depuis le commencement du mois, les travaux agricoles se sont poursuivis activement. Le maïs qui a été semé à bonne heure lève bien, ainsi que le plant de cannes. Quant aux souches, elles bourgeonnent bien, mais les bourgeons ne dessinent pas encore les sillons. Une température plus chaude les ferait, sans aucun doute, pousser très rapidement et donnerait à toute la végétation une nouvelle vigueur.

—Depuis quelques jours, on a entrepris la fermeture de la crevasse Jamison, et tout fait présumer que le succès couronnera les efforts de ceux qui ont entrepris ce travail. D'après ce que nous avons appris, l'eau qui couvre cette section de la contrée est actuellement stationnaire, mais on suppose qu'aussitôt que cette brèche sera réparée, l'eau commencera à baisser. Si c'est le cas, tout espoir d'une récolte n'est pas encore perdu.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 26 avril:

Le temps est favorable; un vrai printemps. Les jardins promettent beaucoup et les parterres sont tous en fleurs.

—Les charpentiers ont achevé l'intérieur de la nouvelle Eglise. M. Cropier et les siens ont partis après nous avoir livré un temple dont la paroisse a droit d'être fière. M. Gremeau, peintre, finit l'intérieur.

—Le Rév. Père Lafarge nous a quittés dimanche dernier. Il emporte l'estime de tous. Nous lui souhaitons bon voyage.

La laïcisation des hôpitaux, en France.

On lit, dans le *Journal des Débats*:

Nous recevons, de M. le docteur Desprès, communication de la lettre suivante, qu'il vient d'adresser à M. le président du Conseil municipal de la ville de Paris.

Paris, 7 avril 1884.

Monsieur le président,

A l'occasion d'une interpellation adressée au directeur de l'Assistance publique par M. Pichon, conseiller municipal du quartier de la Salpêtrière, jaloux sans doute de se concilier le bon vouloir de deux cents et quelques électeurs de l'hospice laïque de la Salpêtrière, le Conseil municipal a, par 42 voix sur 48 votants, invité M. le directeur de l'Assistance à remplacer 150 employés congréganistes par des laïques, c'est-à-dire à renvoyer 150 religieuses. Ce vote dont l'illégalité est flagrante puisqu'il s'agit de l'organisation intérieure des hôpitaux, constitue une nouvelle menace pour le bon ordre de ces établissements auxquels le conseil n'a point voulu faire grâce, même aux derniers jours de son mandat.

Tout a été dit sur le mérite et la valeur des sœurs hospitalières, en dehors de toute idée religieuse. Seules, sans famille, sans intérêts pécuniaires, vivant en réfectoire, couchant en dortoir, elles offrent pour 200 fr. par an aux malheureux ce qu'aucune autre femme ne peut leur donner à moins de vivre matériellement comme une religieuse. Tout a été dit aussi sur le prosélytisme. C'est le côté faible du religieux de toute nature. Mais j'ai jadis montré qu'on le réprimait facilement, et mes convictions de libre-penseur et de républicain ne m'ont pas aveuglé au point de méconnaître, que, si le prosélytisme au chevet du malade n'était pas à surveiller, la religieuse hospitalière serait, seule dans le monde, l'idéal de la perfection. Ces vérités, reconnues dans le monde entier, n'ont été jusqu'ici méprisées que par le Conseil municipal et le directeur de l'Assistance publique.

Ce dernier, en effet, s'est plu à exposer au Conseil un tableau flatté des infirmières et surveillantes laïques et à négliger ce qui eût pu éclairer le Conseil.

Voici ce qui devait être dit:

L'administration a reçu des plaintes contre le personnel laïque d'un grand hôpital, plaintes dont le journal *l'Intransigeant* même s'est fait l'écho l'année dernière. L'exploitation des malades de la Maison de santé par les gens de service avait scandalisé ce journal. Ces plaintes ne sont pas nouvelles: on sait depuis longtemps que l'on met de l'argent dans la main d'une laïque et qu'on n'en met point dans la main d'une religieuse.

Une enquête a été faite pour savoir le coût d'un hôpital laïcisé comparé au coût du même hôpital avant la laïcisation. Le travail a montré que la dépense avait doublé depuis le renvoi des sœurs.

Et si le Conseil avait demandé des détails, M. le directeur aurait pu parler d'un certain trafic du lait à l'hôpital de la Pitié, hôpital laïcisé depuis deux ans.

M. Quentin a jugé inexplicable la protestation des médecins et chirurgiens des hôpitaux en faveur des sœurs. Cette argumentation est facile. Ce qui n'est pas moins facile, c'est de suspecter notre intention et notre but. M. Quentin raisonne comme il administre, et nous lui répondons simplement: "Nous n'avons, monsieur le directeur, d'autre but que de sauvegarder les intérêts des pauvres que vous avez compromis et que vous vous proposez de compromettre encore." Il ressort, en effet, du discours de M. le directeur,—triste spectacle des folies de notre temps!—que le service hospitalier le meilleur, le moins cher et le plus propre a été condamné par celui qui était le plus en mesure d'en démontrer la supériorité. Pour ce qui est des insinuations de M. Quentin à l'égard des médecins et chirurgiens, que M. le directeur ne nous force pas à le lui rappeler; pour faire un homme comme lui, il a fallu une place vacante et l'amitié de Gambetta; pour faire des hommes comme nous, il a fallu trente ou quarante ans de travail et de dévouement aux besoins des malheureux de qui nous tenons en retour le savoir, la considération et la clientèle.

M. le président, le directeur de l'Assistance publique est des vôtres; vous avez en commun engagé Paris sur la question des hôpitaux sans consulter la population. Sans écouter les avis des républicains les plus sincères sur ce point comme sur d'autres, vous vous êtes laissé aller à un genre de despotisme qui n'est pas moins odieux que celui des pires souverains; et, si nous perdons jamais la république, il nous faut un siècle pour la reconquérir, c'est peut-être vous qui en aurez été la cause.

Veuillez agréer, etc.,

ARMAND DESPRÈS,
Chirurgien à l'hôpital de la Charité, etc.

Les fêtes de Cahors.

Une partie des journaux de France que la poste nous a transmis hier, nous apportent des détails de l'inauguration de la statue de Gambetta. L'espace nous manquant, nous ne pouvons donner, à notre grand regret, que le discours du chef du cabinet et celui du ministre de la guerre.

DISCOURS DE M. JULES FERRY.

En venant accomplir ici, au nom du gouvernement de la République, un acte de piété nationale (Très-bien! très-bien! —Applaudissements prolongés), je chercherais vainement à écarter les émotions profondes, les rapprochements, les poignants souvenirs que cette image, que ce bronze superbe et ces lieux mêmes éveillent dans nos âmes. Nous voyons ici rassemblés tout ce que la fragilité des espérances humaines, l'ironie amère de la destinée, les lois aveugles qui mènent toutes choses, ont de plus cruel et de plus retentissant. (Marques d'émotion. —Bravos)

Comment oublier qu'il était ici à cette même place, il n'y a pas trois ans, debout, vivant, triomphant, en un moment unique de sa noble carrière, à l'apogée de sa course orageuse et féconde, confiant et souriant et, comme l'aigle qui se repose un instant au bord du nid paternel, mesurant d'un regard avec un juste orgueil le prodigieux orbite qu'il avait parcouru? (Longs applaudissements.) Et voici qu'un hasard vulgaire a tout brisé, et cette flamme s'est éteinte, et cette voix s'est tue pour jamais, et il ne reste à notre tête qu'un grand vide que nul ne pourra combler....

Mais il faut résister, messieurs, au trouble de nos cœurs. Nous ne sommes pas ici pour pleurer ce qui est impérissable. (Vive émotion—Applaudissements prolongés.)

C'est le propre des grandes âmes, qui n'ont vécu que pour les grandes choses, d'échapper au sort commun des renommées d'un jour. C'est leur honneur et c'est leur récompense de laisser après elles le plus pur de leur essence, de ne s'éloigner que pour nous faire mieux mesurer la place qu'elles tenaient au milieu de nous et, dégagés par la mort même des ombres passagères qu'accumulent autour des meilleurs de ce monde les passions et les préjugés, de reparaître plus hautes et plus sereines et d'entrer de plein pied dans l'immortalité. [Acclamations et applaudissements]

Dans les annales de notre grand pays, dans cette histoire si mêlée de grandeurs et de revers, il est des époques éclatantes, soit dans la gloire, soit dans l'épreuve, qui semblent tenir dans un seul nom. Les autres noms s'effacent à la longue et, tôt ou tard, l'un après l'autre s'en vont dans l'immense oubli. Mais ceux qui sont liés aux grandes douleurs ou aux grandes joies de la patrie—aux grandes douleurs surtout—passent de bouche en bouche et de siècle en siècle comme un mot d'ordre, comme un drapeau.

Cette gloire, la plus haute à laquelle un mortel puisse prétendre, elle est la tienne, ô Gambetta! (Nouvelles acclamations applaudissements.)

Dans une de ces crises formidables où les plus vaillants hésitent et s'abandonnent, où la nationalité menace de sombrer dans la tempête, avoir été plus que le nombre, l'âme de la France; à ce grand peuple surpris, saisi, paralysé, séparé tout à coup de son centre vital, de son gouvernement, de ses armées toutes assiégées ou prisonnières, à cette nation éperdue, sans phare et sans boussole, avoir rendu le courage et les armes, refait le cœur du peuple, trouvé des chefs et des soldats, fait jaillir du sol de la vieille Gaule en cinq mois six cent mille combattants, six cent mille hommes sachant mourir! (Vive émotion et bravos prolongés) tenir tête partout et jusqu'au bout balancer le destin, arracher enfin du gouffre le plus profond où jamais peuple se fût abîmé, l'honneur, la consolation, le relèvement de la patrie (Applaudissements), telle fut son œuvre: improvisation surprenante, ébauche colossale, légende travestie d'abord et rendue par les partis, mieux connue, mieux jugée à mesure qu'on s'en éloigne et qui ne peut que grandir dans l'impartiale histoire. (Applaudissements répétés.)

Sans doute, jeune comme il était et tout neuf en ces choses, pour s'être trouvé à la hauteur d'une tâche si pesante il a fallu l'effort des plus rares facultés, l'épanouissement du plus beau génie, une force de volonté qui ne connût pas d'égales, une puissance d'entraînement qui reste sans pareille; mais il y fallut surtout, messieurs, une grande passion—sans passion rien de grand ne s'opère ici-bas—il y fallut l'amour, le culte, oserai-je dire la folie sublime de la patrie!

L'amour de la France fut la passion maîtresse, la flamme incomparable de ce cœur débordant. C'est peu de dire qu'il l'aimait comme un enfant aime sa mère. Il l'aimait éperdûment, ardemment; il l'aimait par dessus toutes choses. En réalité, il ne voyait, il n'aimait qu'elle au monde. C'est à elle qu'il a consacré toutes les pensées écloses sous ce large front; c'est pour elle qu'il a accumulé en douze années de luttes plus d'activité, plus d'éloquence, plus de dévouement, plus de services qu'il n'en peut tenir dans une longue vie. (Applaudissements).

Aussi sont-ils à jamais inséparables. On ne peut louer l'un sans exalter l'autre. Et quand nous portons ici, messieurs, à Gambetta un solennel hommage, que faisons-nous sinon l'apothéose de la patrie! (Longues acclamations—Bravos prolongés.)

C'est ce patriote, c'est ce combattant qu'a voulu glorifier la vieille cité qui l'a vu naître. L'homme politique, l'homme d'Etat, si grand qu'il soit, appartient à son parti. Le héros de la Défense nationale, à laquelle collabora la France entière, est le bien commun de tous les Français (Nouveaux bravos,) Symbole d'unité, non de discorde, le voilà bien debout, la tête haute, la lèvre inspirée, le geste tourné vers l'avenir, à quelques pas de ceux qui sont tombés pour la France.

Mais ce ne sont pas des conseils d'agression ou de colère qu'il faut chercher au pied de cette image. Les leçons qui s'en dégagent sont plus hautes et plus profondes. Vous qui saluez ici l'effort de notre relèvement, n'en séparez jamais l'histoire de nos défaillances. C'est ici que les pères apprendront aux enfants ce qu'il advient des peuples qui se donnent un maître; c'est ici la grande école des générations oublieuses, aux retours en arrière, aux recommencements.

Si jamais, pour notre honte, ils redevenaient possibles, cette statue suffirait à barrer le chemin. [Adhésion générale—Applaudissements] Et si ses lèvres glacées pouvaient se rouvrir, il vous dirait encore: Il n'y a de grand, de durable, d'éternel en ce monde que le devoir. Les combats les plus beaux sont les combats sans espérance. Au-dessus de la victoire, plus haut que le succès, plus haut que la gloire même, il y a quelque chose: le sacrifice!

Citoyens, vive à jamais la République! [Acclamations redoublées.—Longs applaudissements et bravos répétés.]

En regagnant sa place, M. Jules Ferry a embrassé M. Gambetta père.

DISCOURS DU GÉNÉRAL CAMPENON.

Messieurs,

C'est surtout comme soldat, c'est au nom de l'armée qu'il aimait tant que je viens en quelques mots rendre hommage à l'organisateur de la Défense nationale. [Vifs applaudissements.]

D'autres vous ont dit ce que fut Gambetta comme orateur, comme homme politique; on l'a dépeint parcourant la France, semant partout des paroles de paix, de prudence, de sagesse, de conciliation, rassurant les timides, calmant les impatients et amenant ainsi à la République de nombreux adhérents. (Bravos et applaudissements.)

Je veux, quant à moi, rechercher le mobile de sa conduite pendant les événements douloureux de la dernière guerre. Je veux rechercher comment il devint le chef incontesté de la Défense nationale. Où puisa-t-il la force qui fit de lui un lutteur infatigable, se raidissant contre les revers, ne désespérant jamais et jetant armées sur armées au-devant de l'invasion? Où trouva-t-il cette largeur d'idées et de vues, ce grand esprit de tolérance qui en fit le compagnon et l'ami de tous ceux qui vinrent concourir à la défense du sol français, quel que fût leur parti, quel que fût leur drapeau? [Vifs applaudissements.—Acclamations.]

Il trouva tout cela, messieurs, dans un sentiment qui caractérise toute sa vie; dans l'amour passionné de la France.

C'est ce sentiment qui lui avait appris de bonne heure qu'une nation ne compte dans le monde qu'à la condition d'être forte, toujours prête à respecter les droits des autres, mais à verser aussi tout son sang pour la défense de son patrimoine et de son honneur. [Bravos et applaudissements prolongés]

C'est ce dévouement absolu au pays qui lui avait fait prêcher le patriotisme comme la première de toutes les vertus civiques, qui avait gravé dans son cœur le culte de l'armée nationale. [Très-bien! très-bien!]

Et l'armée, messieurs, qui se sentait aimée, honorée, défendue par lui dans ses intérêts les plus divers, l'armée lui rendait cet amour en confiance et en affection. [Adhésion générale.]

Elle n'a pas oublié et elle n'oubliera jamais que dans les jours sombres où la patrie perdait son sang par toutes ses veines la voix de Gambetta fut la voix même de la France, voix émouvante, passionnée, vibrante comme le clairon des batailles. Aussi a-t-on pu dire avec raison: "Tant qu'il y aura une France sur la carte du monde les discours de la Défense nationale seront jeunes et glorieux dans la mémoire des hommes." [Mouvement.]

Dans les autres discours de Gambetta on peut apprendre à aimer la sagesse, la République, la liberté, la démocratie; dans ceux-ci on apprend mieux; on apprend à aimer la patrie jusqu'à la mort. [Bravos et acclamations prolongées—Cris. Vive la République! vive l'armée!

Après le discours du général Campenon la division commandée par le général Villain a défilé devant la statue. Le défilé, organisé par le général Lewal, a été admirable. L'infanterie s'est fait remarquer par la belle régularité de sa marche; l'artillerie par une tenue et un alignement sans reproche, le régiment de dragons par une superbe prestance. Les tambours ont battu aux champs. Tour à tour en défilant devant le monument qui est en face de l'estrade, les troupes ont porté les armes et les officiers ont salué de l'épée en se tournant vers la statue de Gambetta. Des acclamations enthousiastes ont salué le défilé des troupes. Le ministre de la guerre a félicité le général Lewal et le général Villain.

Le président du conseil a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Graux, préfet du Lot.

Le cortège officiel, après la cérémonie, est rentré à la préfecture. Un ordre parfait n'a cessé de régner pendant toute la durée de la cérémonie.

Décédé hier 28 avril, à 10 heures du soir JOHN PRETO Jr., âgé de 22 mois, fils de John Preto et de Julia Butler. Les funérailles auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Indépendance No 53 près de la rue Royale. Tous les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux dans ... très, ... premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co., de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Compagnie d'Assurances
-DES-
Factors and Traders
19.. RUE CARONDELET...19
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant...$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VAILLOUT 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—PP

Salle de la Metairie Fire Co. No 4—Nouvelle-Orléans, 27 avril 1884—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont priés d'assister à une réunion spéciale MARDI 29 avril, à 8 heures précises du soir. Affaires importantes.
Par ordre du Président,
J. B. FAGET,
J. F. FAZZARD, Secrétaire aux Archives.
27 avril—2t

AVIS LEGAL.
IL sera présenté à la Législature à sa session de cette année (1884), par les soussignés, une demande pour être autorisés à poursuivre l'Etat judiciairement pour services rendus, ou pour le vote d'une allocation en paiement des dits services pour $44,000.
HORNOR & BENEDICT, en liquidation.
25 avril—4 fois 30j

M. L. ROBIRA, photographe, No 245 rue Royale, annonce aux parents qui désirent faire photographier leurs enfants à l'occasion de leur première communion, qu'il tient à la disposition de ceux-ci des cierges pour la circonstance.
24 avril—3t

DEMANDES.
On demande—Une femme de couleur d'un âge mûr, pour s'occuper d'un enfant de deux ans et demi. S'adresser immédiatement rue de l'Esplanade, No 94.
20 avril—1t

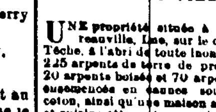
On demande—Un garçon de 10 à 12 ans, pour conduire un aveugle. S'adresser au No 262 rue de Chartres.
29 avril—4f

Demande de Leçons et de Traductions
MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.
Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.
Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille."
2 fév

Trouvé—Un chien Tayau. Le propriétaire peut aller le réclamer chez M. G. Tujague, 271, rue Decatur.
29avril—2f

TROUVÉ—Une petite vache couleur blanche et noire a été trouvée dimanche soir, 20 avril. Le propriétaire peut la réclamer en payant les frais au No 59, rue de l'Hôpital, en prouvant sa propriété.
26 avril—3f

A VENDRE.
A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille.
29 avril—

A vendre.


A vendre pour cause de départ une GROCERIE bien achalandée et faisant de bonnes affaires, située dans le 3me District, au coin des rues Kerlerec et St-Claude. S'adresser sur les lieux.
29 avril—3f
P. LABAT.

A vendre,
UNE propriété située à un demi-mille de Loreauville, Lne, sur le côté Ouest du Bayou Têche, à l'abri de toute inondation, consistant en 225 arpents de terre de première qualité, dont 20 arpents boisés et 70 arpents en culture tout ensemencés en cannes souches, maïs, fèves et coton, ainsi qu'une maison ayant trois chambres et cuisine attenante; aussi, un grand magasin à fourrage, remise, écurie, poulailler, four à pain, jardin, verger et une trentaine de jeunes pêchers dont quelques-uns sont en rapport. Toute la terre est entourée par une barrière toute neuve.
Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Marius Jaubert, No 20 rue de Chartres, N. O.
27 avril—1m D Mar J

A vendre—L'ancienne résidence du commodore Robinson, à Biloxi, avec les animaux, etc. Sur la propriété se trouvent des arbres fruitiers de toute espèce. S'adresser aux bains de la rue Conti 102, 104 et 106 rue Conti.
5 avril—1 mois

RESTAURANT VICTOR,
31.........Rue Bourbon.........31
J'AI l'honneur d'annoncer à mes clients et au public que pour la saison d'été j'ai beaucoup diminué les prix des repas à la carte, ainsi que la pension à la semaine. Je servirai aussi à partir du 1er mai, un dîner, table d'hôte, système parisien, entre 3 et 7 heures, pour le prix modique d'une piastre par personne, y compris une demi-bouteille de bon vin de Bordeaux.
Salon somptueux pour repas privés, et chambres à coucher pour voyageurs.
27 avril—1 mois
VICTOR BERO.

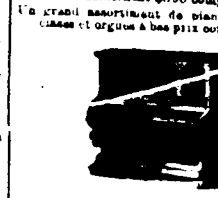
Martin's Hotel et Restaurant
17 University Place, New-York
Maison Française de premier ordre.
EUROPEAN PLAN.
Chambres de $0 75 à $2 par jour.
Déjeuner à la carte. Dîner $1, vin compris.
CAFÉ.
Journaux Louisianais et autres.
J. B. MARTIN, Propriétaire.
16fév—Sm 3f par sem

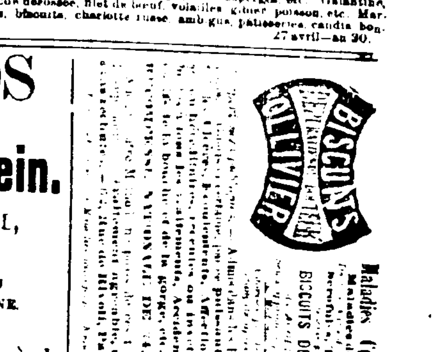
Les Drs HARTMAN & MILLER
Ont encore prolongé leur séjour à l'Hôtel St-Charles, Nlle-Orléans, jusqu'au 16 mai, au soir. Et, comme ils ont d'autres engagements à remplir, l'occasion-ci sera positivement la dernière de consulter ces chirurgiens.

Personnes dont les yeux ont été redressés et qui ont été guéries de catarrhes chroniques, hémorroïdes, de cancers, de diabètes, de ptosis, de synovie du genou, d'ulcères chroniques, de bégaiement et qui se sont fait extraire des tumeurs.
Le Dr Hartman a opéré avec succès des milliers de personnes dont les yeux étaient croches. Les personnes dont les témoignages suivent doivent convaincre quiconque dont l'esprit n'est pas fermé à la persuasion. Aucun autre chirurgien à la Nouvelle-Orléans ne peut citer un quart des cas que lui cite.
Mlle Laura Lemle, rue Baronne, 169, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; les Drs. H. et M. les ont rendus parfaits.
M. C. Beck, rue Joséphine, 245, à la Nouvelle-Orléans, avait les yeux très défectueux; au simple toucher, les Drs H. et M. les lui ont parfaitement redressés.
M. Thomas Kiernan, de Natchez, Miss., avait les yeux croches, les meilleurs oculistes l'avaient traité sans succès. Les Drs H. et M., sans difficulté aucune, l'ont opéré en une minute et ses yeux aujourd'hui sont parfaits.
M. C. Commander, sud Remparts, 190, avait les yeux croches; aujourd'hui ils sont parfaitement droits.
M. Ed. Kane, 554 rue Howard, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.
N. J. J. Mueller, coin Fulton et Gravier, Nouvelle-Orléans, avait une paralysie aux yeux et les avaient croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés, alors que d'autres oculistes y avaient failli.
Le capt. John Lax, du vapeur Hector, voyageant entre Liverpool et la Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches. Les meilleurs oculistes d'Europe avaient été impuissants à les lui redresser; les Drs H. et M. y sont parvenus.
M. C. Hennessy, 167 rue Clio, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.
M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nouvelle Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.
M. T. Maloney, 56 rue St-Joseph, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; les Drs H. et M. les ont redressés.
M. H. Tourniaux, 112 rue Toulouse, Nouvelle Orléans, avait les yeux bien croches; aujourd'hui ils sont droits.
Mlle M. E. Sommers, de McComb City, avait les yeux croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés.
Mlle L. Healy, 28 rue Washington, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; redressés parfaitement par les Drs. H. et M.
M. J. Wetzel, rue Foucher, entre Constance et Magazine, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; ils sont aujourd'hui parfaitement droits.
Miss M. F. Sutton, 314 Sud Remparts, yeux croches; yeux droits.
Mrs G. Wood, 130 rue Commune, Nlle-Orléans, yeux croches; yeux droits.
Miss J. Savoie, paroisse Plaquemines, Louisiane, yeux croches; maintenant droits.
La fille de C. A. Greiner, Scranton, Miss, avait les yeux très croches. Ils ont été redressés par les Drs H. & M.
M. E. Dunn, 135 rue Louisa, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; maintenant droits.
Miss Selleck, 41 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; maintenant bien, sans la plus petite douleur.
M. Frank McMahon, No 1 rue Constance, Nouvelle-Orléans, yeux très croches pendant trente ans; une passe faite par les Drs H. & M. les a redressés.
La fille de M. Joseph Westermeir, 258 rue Commune, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches, ils sont maintenant droits.
M. G. A. Zeigler, 8 et 10 rue Royale, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches. Les meilleurs oculistes de la Nouvelle-Orléans ont essayé de les opérer, mais sans succès. Les Drs Hartman & Miller les ont redressés avec la plus grande facilité.
M. M. Schlosser, Frenier Lne, avait les yeux très croches. Les Drs H. & M. les ont redressés.
Miss Reves, Sartenville, Miss, louchait beaucoup; les Drs H. & M. lui ont redressé les yeux.
Mr J. C. Breakfield, Hattiesburg, Miss., yeux croches, maintenant droits.
Mr Edward Casey, rue Troisième et St Denis, Nlle-Orléans, yeux très croches sont maintenant droits.
Master King, 141 rue Robin, Nlle-Orléans, yeux croches maintenant droits.
Mr P. Mason, 59 rue St Philippe, Nlle-Orléans, yeux très croches maintenant droits.
Mr B. Du lac, Marche Dryades, yeux très croches, maintenant très droits.
Mr J. Hogarth 202 rue Bourgogne, Nlle Orléans, avait les yeux excessivement croches, maintenant droits.
Mlle Rathang 11 rue Johnson, Nlle Orléans, dont les yeux étaient très croches, les Drs H. et M. les ont redressés.
Mlle M. Marilla 387 rue Craps, Nouvelle-Orléans, yeux croches, maintenant redressés.
Mlle C. Huber, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, yeux croches toute sa vie; maintenant redressés.
M. H. Higginbotham fils, Camden, Arkansas, yeux très croches; maintenant redressés.
M. A. Miller, Lafourche, Lne, yeux très croches, Drs H. et M. les ont redressés.
M. P. Mabony 561 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans yeux croches, maintenant redressés.
Mme M. Resegnon, Casernes, Nouvelle-Orléans, yeux très tournés, maintenant redressés.
M. F. Leroy, Grunewald Hall, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant redressés.
M. G. Pfister, Jr, 9 rue St Charles, yeux très croches, redressés, comme tous les cas ci-dessus en moins d'une minute, et sans douleur et sans chloroforme.
Les personnes susnommées ont toutes autorisé les Docteurs à publier leurs noms. Des centaines d'autres qui ont été opérées pour le redressement des yeux avec le même résultat heureux ont demandé que leurs noms ne paraissent pas dans les journaux. Rappelez-vous que les Drs Hartman et Miller peuvent redresser n'importe quel œil croche, ils ont redressé des milliers avec des verres seulement. Maintenant qu'ils ne resteront plus qu'une dizaine de jours ici, quel que soit votre mal, allez les consulter.
Catarrhe chronique.—M. J. J. Healey demeurant 174 rue du Camp, Nlle-Orléans, souffrait d'un catarrhe chronique, d'une bronchite et de l'asthme; il était même dans un état désespéré. Le Dr Hartman l'en a guéri.
Mme E. Kenner, 98 rue Laurel, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique qui lui occasionnait une névralgie faciale pendant une année. Jamais mortel n'avait autant souffert; elle a été guérie par les Drs Hartman et Miller.
Mme E. K. (dont l'adresse sera livrée par le Dr. H.) avait un catarrhe chronique de la plus hideuse forme, provoquant chez elle des crampes d'estomac. Ses souffrances étaient intolérables et se faisaient sentir jour et nuit. Tous les médecins avaient été impuissants à la guérir, les docteurs Hartman et Miller y sont parvenus.
M. Frédérick Bearman de McComb City, Miss., avait un catarrhe chronique qui le rendait presque sourd, les docteurs H. et M. l'ont guéri.
M. W. D. Stokes, de Baton Rouge, Lne, avait un catarrhe chronique, il était presque sourd. "Je suis beaucoup mieux, écrit-il, je dors, ne tousse plus et puis entendre le mouvement d'une montre à dix pieds."
Hémorrhoïdes.—M. F. Brown, 409 rue Gravier, avait des hémorrhoïdes saignant extérieurement et intérieurement; il souffrait beaucoup, ne pouvait pas travailler. Les Drs H. et M. l'ont guéri.
Tumeurs—Mme C. Strattman, de Covington, Lne, avait une grosse tumeur à l'abdomen depuis des années. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée, elle est bien maintenant.
Mme E. Zimmer, 377 1/2 rue Franklin, Nlle-Orléans, avait une grosse tumeur à la tête. Les docteurs la lui ont extirpée.
M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nlle-Orléans, avait une immense tumeur fibreuse sur une joue. Les Drs H. et Miller la lui ont enlevée.
M. M. Sullivan, coin Jackson et Howard, Nlle-Orléans, avait devant l'oreille une tumeur. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée.
Cancer—M. J. E. Rouke, de Lismore, Lne, avait un cancer au nez, déclaré incurable. Les docteurs l'en ont guéri en une semaine, la racine en ayant été extirpée les premiers quatre jours.
M. J. Kearney, de la Nlle-Orléans, coin Taylor et Willow, avait au pied un cancer. Les Drs H. et M. l'en ont guéri.
Diabètes.—M. M. Doll, 23 North Peters souffrait constamment du diabète depuis 6 ans. Six des meilleurs médecins de la ville n'avaient pu le soulager; il était à l'article de la mort. Les Drs H. et M. l'ont guéri.
Ptosis.—M. C. Weller, de Memphis, Tenn., avait une paupière tombante toute sa vie; il ne pouvait la relever qu'avec les doigts. Son cas était incurable, de l'avis des plus célèbres oculistes. Les Drs H. et M. l'ont opéré et guéri parfaitement.
Ankylose du genou—Mme R. Gooch, de Pattersonville, Lne, ne pouvait rien supporter de pesant sur son pied pendant dix-neuf ans; elle ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles. Tous les médecins et tous ses amis déclaraient son cas incurable. Les Drs H. et M. lui ont fait un appareil; aujourd'hui, elle marche sans béquilles et danse et boîte à peine. Elle rend justice aux docteurs.
Ulcères chroniques—Mrs C., 406 rue St-Louis, Nlle-Orléans, pendant des années a souffert de profonds ulcères à une jambe. Ses médecins voulaient la lui amputer. Les Drs H. et M. l'ont parfaitement guérie; et ont guéri un grand nombre de cas semblables. Tous ces cas se guérissent facilement.
Bégaye—Trente cinq cas de bégaiement, les plus rebelles qui aient jamais été, et qui pourront être cités par les Drs H. et M. ont été guéris par eux. Tout bègue peut être guéri par eux.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
dec—1 an PP D Mar J

E. BONNECAZE L. B. DUFFARD
BONNECAZE & DUFFARD,
Successeurs de E. Bonnecaze
CONFISEURS EN GROS ET EN DETAIL.
RESTAURATEURS, LUNCH POUR DAMES ET MESSIEURS, SALON DE RAFRAICHISSEMENTS.
AU COIN DES RUES CANAL ET BARONNE.
Commandes pour dîners de famille, fêtes, mariages, anniversaires, collations, soirées, bals, etc., remplies avec soin.
Grand assortiment de vins fins, de liqueurs de choix, bière, cognac, champagne, sirops, etc. Conserves alimentaires françaises, pâtés variés, truffes, cèpes, champignons, asperges, etc. Galantine, suprême de volailles, mayonnaises, dinde désossée, filet de bœuf, volailles, gibier, poisson, etc. Marrons glacés, crèmes à la glace, sorbets, biscuits, charlotte russe, ambigus, pâtisseries, candis, bonbons français.
27 avril—an 30.

PIANOS
-CHEZ-
Philip Werlein.
135 RUE DU CANAL,
-ET-
18 RUE BOURBON,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
La plus ancienne Maison à la Nouvelle-Orléans.
Parfaitement recommandable.
Un piano neuf élégant pour $200 comptant.
Un piano neuf élégant prix $250, à $2 par semaine ou $5 par mois jusqu'à parfait paiement.
Un élégant piano, anciennement $500 neuf, maintenant $390 comptant.
Un grand assortiment de pianos de première classe et orgues à bas prix correspondant.

Pianos Chickering, ... Hardman, Hale, Weber, Decker, ... Behning and Sohmer. Magnifiques Orgues Bay State de Mason & Hamlin et Sterling à vendre.
Un immense assortiment de pianos des plus beaux dessins.
Ma garantie accompagne chaque instrument vendu afin de donner plus de sécurité à ma clientèle.
Instruments en cuivre, à corde, accordéons, etc. en abondance.
Un stock immense de cahiers de musique, comprenant les musiques les plus nouvelles et chansons populaires, etc.
Je prendrais tous les vieux pianos en marchandise.
MES PRIX SONT DES PLUS BAS.
Je suis content d'exhiber mon stock—Envoyez pour des catalogues—Venez ou écrivez.
22 avril—



M. FOUGERA & Cie. New-York

PIANOS
-ET-
ORGUES
-CHEZ-
L. GRUNEWALD,
GRÜNEWALD HALL,

On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant
STEINWAY,
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.
PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de
Pianos d'Occasion,
à des prix de $50 et au dessus.
MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.
Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne
24 avril Nouvelle-Orléans

MAISON
D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
-EN-
Batiste fil imprimée
à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles,
Surah glacé et cadrillé, dernier genre.
500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $7
23 mars—

H. DAMIENS,
127-Coin Royale et Toulouse--129
IMPORTATION DIRECTE.
BONNETERIE.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Gilets, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas
EXCELLENT CHOIX DE:
PARFUMERIES FINES,
MULES MAROQUIN pour hommes et dames
ARTICLES DE FANTAISIE
BIJOUTERIE, SACS NOUVEAUTÉ
Attendu par les prochains arrivages d'EUROPE:
ARTICLES DE 1re COMMUNION
EVENTAILS, LIVRES DE MESSE
GANTS, MOUCHOIRS, AUMONNIERES,
ETC., ETC., ETC.
ATTENDU EGALEMENT:
Un joli choix d'OMBRELLES NOIRES et FANTAISIE pour Dames.
OMBRELLES BAINS DE MER,
ARTICLES DE BAINS en général.
Merceries de toutes sortes.
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Etc. Etc. Etc.
TOILE CAOUTCHOUC par YARD
Voitures d'Enfants Nouvelles, Vélocipèdes, Bicycles.
8 avril—

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Leçons d'Espagnol.
Mlle. R. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magasine, coin Jackson, No 184.
26mars—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
13 fév—1an 14p

Claiborne Cottage.
A COVINGTON, Lne., dans les pinières. Pension, par mois, $35, par jour, $1 50. Enfants et domestiques, moitié prix. Résidence charmante, climat extraordinairement sain. Sources médicinales d'une grande puissance curative. S'adresser pour la pension sur les lieux, ou à H. Billard, libraire, 59 Chartres.
MME E. JAUFROID.
17avril—1m mar jeu dim

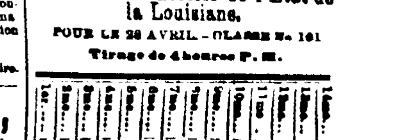
Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 5 mai 1884, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 5 mai 1884, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Kaeoffer.
26avril— J. ANGLADE.

Southern Brewing Co., coin des rues Villeré et Toulouse—Avis spécial—Une réunion des actionnaires de la SOUTHERN BREWING CO, aura lieu au bureau de cette dernière, coin des rues Villeré et Toulouse, MARDI, 6 mai, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour l'élection de trois directeurs, conformément à la charte.
ERNEST PRAGST Jr., Secrétaire.
25 avril—an6 mai

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
80 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans,

Aux personnes qui font usage du gaz d'éclairage.
Avis relatif aux becs de gaz.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 4 avril 1884.
Les personnes qui font usage du gaz d'éclairage et qui s'apercevront que les becs ne donnent chez eux qu'une lumière insuffisante ou qu'ils FUMENT, sont priées d'en donner avis au bureau de la compagnie.
Les becs pour CHAUFFAGE ne conviennent pas toujours au gaz d'eau, on est également prié de le faire savoir à la compagnie qui les mettra en état.
V. VALLOIS, Surintendant.
5 av—1mPP

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de
VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS,
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot.
3 avril

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 28 AVRIL.—CLASSE No 101
Tirage de 4 heures P. M.


Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature. Ce 28 avril 1884—4 heures P. M.
Commissaires.
Les plans de nos tirages ... peuvent être vus ...